

4332

Paris

14 Septembre 1914



Madame Marguerite

Voilà l'éligiance de ce jour m'a rassuré. Je ne comprenais rien aux retards de mes lettres; il en est une du 11 ou du 12 que vous n'avez pas encore reçue et que l'on fera suivre, ce n'en pas doutez.

J'apprends avec plaisir votre départ pour Angers qui est une charmante ville, où vous trouverez de nombreux sujets d'études et de travail; vous vous rapprochez aussi de la Flèche où les relations seront possibles avec le Docteur Le Fondre.

Les nouvelles sont excellentes; mais il faut veiller. — On travaille à force

à la défense de Paris qui va être,
dans quelques jours, tout à fait compléte.
C'est le meilleur argument pour dissuader
des subites de rentrée trop rapide; les
appréhensions, bien que s'éloignant, restent
sérieuses; il faut, tout en se réjouissant
de succès certains, regarder de haut
l'optimisme exagéré. C'est exactement
la note - admirable - de la population
parisienne. Elle a accueilli les bulletins
de victoire avec un calme qui ne
s'est pas démenti, un instant; il n'a
circulé aucun groupe bruyant.

Je n'en comprends pas moins votre
 ennui. J'en ai causé avec M. Renâch
 qui s'est associé à mes réflexions. Vous
 dirai, si qu'il a appris aujourd'hui
 que son fils avait "disparu". On lui
 dit, à l'état major, que cela doit
 signifier qu'il est prisonnier; mais
 on ajoute qu'il a été blessé. Votre
 excellent ami est fort inquiet; il
 s'est adressé à l'Ambassade des
 Etats Unis pour avoir un renseignement.

Le Ministère de l'Instruction
 publique, par M. Marcel, reçoit

de vailler sur la rue Barbès de Jouy...
Ils ont aussi reçu de. Armand et
L. Soubat dont la présence à Paris,
pendant 3 jours, a été très heureusement
commentée.

Vous m'avez permis de vous
prier de faire agréer mes affectueux
souvenirs à Lucien Designes, et
de vos présentes, chère Marguerite, la
nouvelle expression de mon respectueux
dévouement,

L. Lauer